

neur de l'Immaculée Conception 21-24 nov. 1904. Paris, Beauchêne, 1905, gr. in-8 de 600 pp. orné de 16 gravures.

Nous vivons si vite ! L'année jubilaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception est à peine descendue à l'horizon, et déjà elle s'estompe pour nous dans une brume lointaine. — Pour rajeunir nos émotions et nos souvenirs, voici un ouvrage de tout premier ordre, une série de mémoires de haute valeur ! c'est un monument splendide élevé par la catholique Bretagne à la Reine de l'Arvor. Tous les rayons épars que peuvent fournir la théologie, l'histoire, la piété et les beaux arts ont été réunis en un seul faisceau pour inonder l'Immaculée de flots lumineux d'une éblouissante splendeur.

Ouvrons ce merveilleux écrin où s'étalent tant de richesses doctrinales et artistiques. Voici le P. Bainvel, S. J., qui d'un regard ferme et hardi sonde l'évolution si complexe du dogme de l'Immaculée Conception. Voilà le P. Blanche, O. P., qui, dans une étude de puissante envergure théologique, expose le privilège de Marie et en tire des conséquences glorieuses pour la très Sainte Vierge. M. Buléon nous initie à l'histoire liturgique de l'Im. Conception : etc. etc. Je n'en finirais pas si je voulais signaler tous les travaux remarquables réunis en ce magnifique volume. Je ne puis passer sous silence l'intéressant mémoire du R. P. Antoine de Lérent, sur « l'Immaculée Conception et les Franciscains de Bretagne » p. 469-483. C'est une excellente étude écrite avec une sobriété pleine de précision et de grâce.

Par une exquise délicatesse de fierté patriotique à laquelle j'applaudis de tout cœur, des mains bretonnes ont été seules admises à déposer aux pieds de l'Immaculée cette gerbe si opulente ; le barde breton, Théodore Botrel, l'offre à Marie en une prière d'une harmonie douce et pénétrante comme la brise du soir qui chante dans les bruyères et passe chargée de parfums et de murmures sur les landes des genêts en fleur.

Parmi les vœux du congrès j'aime à signaler le 4^e, en faveur de la béatification de notre Maître vénéré le V. Jean Duns Scot ; et le dernier, d'une beauté austère, où semble s'incarner toute la délicatesse et toute la fierté de l'âme bretonne : « Le Congrès marial émet le vœu que la nation bretonne disparaisse en Armorique, plutôt que d'en arriver à rougir de Jésus, le Dieu de nos ancêtres, et plutôt que de méconnaître Marie la Reine de nos cœurs. »

FR. IGNACE MARIE. O. F. M.